

NEW ORLEANS HER PUBLISHER... 1000 rue de Chartres...

LES PETITES ANNONCES... 1000 rue de Chartres...

SOMMAIRE

"Elle" du "Sacre Régina" Sur la "Requiem" d'ambrosini. Gallia, non Anglia, poète, J. Gentil.

France et Turquie

Après le coup d'état, diplomatique et le rappel de M. Constant, coup d'état qui n'a pas réussi, comme on le sait, voici la démonstration militaire qui était devenue indispensable. L'escadre de l'amiral Gaillard voguait maintenant à pleine voile vers l'Orient. L'escadre se compose des cuirassés Gamois et Charlemagne, des croiseurs Amiral-Pothuan, Chaazy et Gallia, et de deux contre-torpilleurs.

Il y a, à Constantinople, une poste française; et c'est un de nos besoins les plus indispensables. C'est en vain qu'on cachette les lettres confiées à la poste turque; elles s'ouvrent, en quelque sorte, d'elles-mêmes. Peut-être se referment-elles ensuite; mais si elles contiennent une somme d'argent, cette somme d'argent s'envole, dans l'intervalle, sans esprit de retour. Il est généralement inutile de réclamer. Notre poste est soumise à une foule de mesures restrictives: il lui est notamment impossible d'utiliser les voies de terre. Ne serait-il pas utile de régler la situation?

De très graves questions douanières se posent en même temps. En voici une: il y a un laboratoire chimique à la douane turque comme aux autres, mais ce laboratoire se contente, paraît-il, d'avoir découvert une solution très pratique du grave problème de la pierre philosophale. Il transforme un bon or, bien sonnant, qui reste dans la poche des employés, l'examen chimique de nature plus variable auquel sa fonction obligerait à se livrer. Il ne serait pas impossible d'obtenir un laboratoire qui donnerait plus de garanties. Ajoutons qu'il reste de nombreuses restrictions au droit de posséder, d'exploiter des mines, de fonder des industries, etc. Les moyens ne manqueraient pas de donner aux satisfactions qui seraient les conditions d'une reprise des relations diplomatiques un caractère qui leur assurerait une approbation unanime. Viennent enfin les deux questions de Macédoine et d'Arménie. Certaines puissances veulent s'occuper de régler, soit, mais il ne faut pas que cela s'opère aux dépens de la France, sous prétexte que le gouvernement qui veut le résoudre est aimé de la République, car cet aimable besoin d'elle pour l'opération. Il est impossible de la tenter sans que la France n'ait renoncé avec la Turquie. La France se trouve donc, à leur égard, dans une condition avantageuse. Pour qu'elle ne profite pas de ce règlement ses affaires avec la Turquie.

MANON ET LES HUGUENOTS.

Deux nouveaux triomphes pour les artistes de M. Grau.

La troupe justement célèbre de Maurice Grau donnait hier en matinée Manon, l'opéra de Massenet. Avez-vous besoin d'ajouter qu'il avait fait un succès de la rue Bourbon. On y chantait en langue française, la langue admise de la population, et la musique était interprétée par des artistes renommés autant par leurs voix que par leur talent. Aussi la salle regorgeait-elle d'amateurs, de connaisseurs qui se lamentaient d'échapper à la beauté de l'œuvre de l'exécution. Manon n'est pas ce que nous appelons communément le Grand Opéra; c'est un de ces opéras de genre dans lesquels excellent la troupe de Grau, et elles y ont surpassé hier.

Quand on entend cette œuvre, on reste surpris de voir un compositeur comme Massenet se fourvoyer dans la voie des grandes œuvres, chères à Wagner. C'est chez lui la grâce et l'élan qui dominaient et il arrive alors à des effets merveilleux. Ce qui caractérise l'école actuelle, c'est le mariage, l'union parfaite entre le chanteur et l'acteur, de telle sorte que l'on en arrive à se demander si c'est un chanteur qui joue la comédie ou si c'est un comédien qui chante. C'est l'effet que nous ont produit, hier, les artistes de M. Grau. Ils ont chanté ce qu'ils ont joué, mais rien que ce qu'ils ont joué. Les demandes pas davantage, ils ne l'accorderont pas, et ils ont raison.

A dit le poète, et il ne se trompait pas. C'est là le secret de Mme Sybil Sanderson, dans le rôle de Manon, et de M. Salignac dans celui du Chevalier des Grieux. Ces deux artistes qui jouissent d'une renommée renommée, ont pour eux le charme qui provient justement de ce qu'ils ne peuvent jamais pour le chant ou pour la comédie. Ils sont chez eux: ils y restent et ils n'en trouvent pas plus mal. Ils ont su s'en louer, au contraire. Leur jeu comédien leur a fait, hier, honneur. Certains artistes d'opéra peuvent parfois arriver quand ils arrivent par les cris; mais ils arrivent que grâce à leur valeur artistique. Nous devons des compliments à MM. Declery (Léonard), et Journet, (comte Des Grieux). Hier soir, à l'opéra, même foule que la matinée. Dans la troupe plusieurs langues se sont entendues, on cultivait tous les différents genres d'opéra, et l'on y passe du jour au lendemain, quelque fois même dans la même journée. L'opéra de Wagner ou de Meyerbeer, toujours avec le même succès. C'était hier soir le tour des Huguenots qui passent pour être le chef-d'œuvre de Meyerbeer, et qui sont certainement l'opéra de notre parterre. Ce qu'il y a de certain, c'est que notre parterre connaît à fond les Huguenots. Il a entendu maintes fois interpréter cette œuvre par des artistes de toutes les écoles, et c'est très souvent après cette exécution qu'il juge les artistes qui viennent solliciter ses suffrages. C'est donc la représentation des Huguenots qui devait servir de pierre de touche à nos amateurs, en face des artistes de M. Grau. Cette fois encore le succès a été complet, et la troupe a remporté la victoire sur toute la ligne. Nous avons vu tout ici d'aussi grandes voix, tout habilement maniés; jamais des ensembles aussi complets, aussi irrésistibles. Les artistes chantaient hier soir en Italie, la langue du chant par excellence et cela leur a porté bonheur. Ils ont remporté un succès prodigieux. Ce succès est d'autant plus à constater que dans les Huguenots, il faut être à la fois excellent comédien et posséder la grande voix; deux qualités dont l'union est

la plus rare au théâtre. Voici la distribution des rôles:

- Valentine... Mme Gadski
I Dame d'Honneur... Mile Bauer
II Dame d'Honneur... Mme Baister
Marguerite de Valois... Mlle Sembrich
Raoul de Nangis... M. De Marchi
Le comte de Nemours... M. Journet
Le comte de Nemours... M. Journet
Soldat huguenot... M. Scotti
De Taverne... M. Jacques Bars
De Metz... M. Viviani
Maurevert... M. Dufrechet
De Cosse... M. Vanni
Marcel... M. Ed. de Reszke

THEATRE AUDUBON.

C'est samedi prochain décidément que sera l'ouverture du théâtre d'Audubon, sous la direction de M. Fourton, son habile directeur qui a déjà fait ses preuves par ses succès et que le succès suit partout où il se présente. La pièce de début est "Paul Kaur", un drame qui a fait fureur déjà par d'autres scènes et qui attirera une foule de spectateurs. Le contrôle est déjà ouvert et les places s'envolent avec une grande rapidité.

THEATRE CRESCENT.

"The Sorrows of Satan" que donne, ce soir, le Crescent, n'est autre chose que l'adaptation à la scène du fameux roman fantastique de Miss Marie Corelli. Nous y voyons Satan, dans toute sa gloire, se faire le maître d'un malheureux mortel qui le veut croire un bien et qui tourne mal. Il y a des scènes très dramatiques qui, du reste, fait la fortune du drame comme du roman. Le compositeur qui interprète "The Sorrows of Satan" est remarquablement bien composé. Les principaux artistes sont Edward Mawson, Miss M. Nellie Yale, Miss Holland, M. E. Ross O'Neil, trois artistes très connus et qui comptent de nombreux succès à leur crédit. Quant à la mise en scène, elle est splendide, comme l'exécution de la pièce, et la direction a fait de grands frais pour satisfaire le public le plus difficile.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui en matinée, comme d'habitude au Grand Opera House, autrement dit "Northern Lights", le sujet est essentiellement américain. Nous sommes transportés au milieu des Indiens qui, encouragés par l'apparition d'une aurore boréale qui leur prédit la victoire, attaquent les Américains. Ces quelques mots suffisent pour faire comprendre au lecteur que l'action est profondément dramatique et qu'elle doit produire une profonde émotion sur l'auditoire. C'est, naturellement, un drame d'un caractère guerrier, et une grande compagnie d'infanterie volontaire de la Louisiane a été engagée pour exécuter les manœuvres. La direction a fait de frais énormes de mise en scène pour la circonstance, parce qu'elle compte sur un succès phénoménal. Inutile d'ajouter que c'est, avant tout, une pièce à grand spectacle. Cela lui assure de brillantes salles pour toute la semaine.

THEATRE TULANE.

Ce soir, au Tulane, première d'une charmante pièce, "A Royal Rogue" - Un Royal Rogue - qui vient de remporter partout un succès phénoménal. C'est une comédie d'opéra-omnibus qui est l'œuvre d'un jeune auteur qui n'a pas pu encore nettement déterminer. Mais opéra, oprette ou comédie, la pièce a pour elle le succès, et le doit autant au dialogue qu'à la musique. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est que l'auteur est Ch. Klein, qui a écrit "The Captain", et que la musique est de M. T. Francis, l'excellent compositeur dont nous avons tous applaudi les œuvres à la Nouvelle-Orléans. M. Francis est des nôtres. Comme tel, il a droit à toute notre bienveillance. Il n'en a pas grand besoin, car son talent s'impose au public. La pièce abonde en motifs heureux et nouveaux qui inspireront le public. "A Royal Rogue" est interprété par Jefferson de Angeli, un artiste de premier ordre populaire à la Nouvelle-Orléans, et à qui il suffit de se présenter en scène pour provoquer les applaudissements. Au dialogue, à la musique, vient s'ajouter la danse. Plusieurs pas seront exécutés par des danseurs et danseuses de talent. Nous nous attendons donc à un brillant succès que nous aurons le plaisir de constater dans notre prochain numéro.

Concert et Mat.

L'Orphéon Français donnera le jeudi 14 de ce mois, dans la salle de l'Union Française, un grand concert vocal et instrumental qui sera suivi d'un bal. Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro.

Une fête artistique à Paris.

Après une longue station à Saint-Honoré-Bains, et en court séjour à la villa de Saint-Germain, Madame Mackenzie de Dietz, a la glorieuse idée d'organiser une soirée de son retour à Paris, en leur offrant un de ces régalis artistiques dont elle excelle à composer les menus. Elle a pour habitude de ne jamais se faire entendre chez elle; mais d'y patronner les artistes, dont elle est la Providence. Chaque année, de puis, elle choisit dans des cercles choisis, qui leur sont sympathiques, et qui apprécient leur talent; car là n'est point admis le premier venu. Les étrangers sont tous encouragés et fêtés selon leur mérite. Cette fois, M. Hirlmann, pianiste, connu des habitués de la maison, chef d'orchestre excellent, a fait entendre ses nouvelles compositions qui n'ont pas pour but de faire de la voltige et de prouver qu'on a acquis une vertigineuse vélocité, mais sur lequel qu'on sait interpréter en maître une musique qui va au cœur. La célèbre cantatrice russe, Madame Balazy, a chanté les airs originaux et quelque peu mélancoliques de son pays, avec une voix chaude, un timbre frais et jeune, et une diction parfaite. Le jeune et si remarquable René Lambert, revenu de Londres, a montré qu'il possédait la tradition tout en restant correct, et qu'il exécutait par sa manière d'exécuter, ses doigts relâchés, interpréter les compositions de Chopin, si difficiles à rendre convenablement, d'une manière impeccable. Le clou de la soirée, si remarquable par le choix des artistes et des morceaux invités, a été l'apparition de "Mlle Augustine Schwanek", l'inoubliable artiste. Elle a dit "la Salsie", une façon si naturelle, si touchante, que l'auditoire a partagé son émotion; si vraie d'expression et de gestes. Quelques minutes après, elle ramenait la galette en chantant un "Air du temps passé": on eût cru entendre son arrière-grand mère. La voix est restée juste et forte. La voix est restée juste et forte. La voix est restée juste et forte. La voix est restée juste et forte.

scène comique a été admirablement interprétée et la salle a couronné sa force de rire. Le but bienveillant de la soirée était de présenter M. Lehner, fidèle bavarrois qui est un maître de la fête de ball, dont le son est plus velouté que celui de la flûte de métal. Son succès a été complet; M. Hirlmann l'accompagnait avec une maestria des plus remarquables. Il a été aussitôt réclamé pour le prochain concert du maître compositeur très connu et très estimé, Francis Tiboni. C'est entrer par la grande porte, ouverte à deux battants, dans les salons qui patronnent les nouveaux venus. Nous espérons que, si ces artistes sont une tournée aux Etats-Unis comme en leur conseil, ils trouveront le même accueil qu'en France.

Orateurs et chanteurs doivent faire usage de l'Antiseptique Ticheur quand ils ont la voix altérée ou la gorge malade. Le parfum et le goût sont délicieux. S'en gargariser quelquefois et la guérison est assurée.

Anniversaire du 10 novembre.

Le 10 novembre nous rappelons le glorieux anniversaire du couronnement de Notre Dame de Prompt Secours, au Couvent des Dames Ursulines.

Aussi ce jour-là, il y aura dans leur chapelle, à 8:30 heures A. M., l'office commémoratif destiné à perpétuer le souvenir. C'est une messe en l'honneur de Notre Dame de Prompt Secours suivie du chant du Te Deum.

Les fidèles sont invités à y assister et nous espérons qu'ils y rendront nombreux dimanche, 10 novembre, pour honorer et remercier la souveraine patronne de la Louisiane si favorable à l'exercice de la prière humble et confiante de ceux qui ont recours à Elle dans toutes leurs nécessités spirituelles et temporelles.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 2 novembre - Indications pour la Louisiane - Temps partiellement couvert dimanche avec ondées probables et vents froids dans la partie nord-ouest. Plus frais du nord.

Los Allemands et les lettres du général Vayron au feld-marchal de Walderees.

Berlin, Allemagne, 2 novembre - La publication, cette semaine à Paris, de trois lettres du général Vayron, qui commandait les troupes françaises en Chine, au feld-marchal de Walderees, lettres indiquant, entre autres choses, que les relations entre le général Vayron et le feld-marchal ont été tendues durant la période entière de l'occupation, n'ont guère causé d'excitation à Berlin. Un fonctionnaire de gouvernement, interviewé à ce sujet, a dit que l'Allemagne n'avait absolument aucune raison de prendre officiellement note de cette publication, attendu que le "Matin", le journal dans lequel les lettres ont paru, n'est pas un organe officiel. Le "Kreuz Zeitung" constate aujourd'hui l'habileté et la politesse avec lesquelles le général Vayron a cherché à obtenir le plus d'indépendance possible du feld-marchal pour les commandants français, et dit qu'en conséquence le feld-marchal de Walderees mérite les plus grands éloges pour s'être honnêtement acquiescé de sa difficile tâche. Le "Berliner Neuste Nachrichten" prétend que la publication des lettres est un acte peu bienveillant envers le feld-marchal, car il se serait incompréhensiblement attendu, attendu que de Walderees a traité les Français avec une courtoisie exceptionnelle. A propos des commentaires des journaux français sur les lettres du "Berliner Neuste Nachrichten" dit: "Plus les journaux français discutent les lettres, plus profondément sommes-nous impressionnés par le

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier. ATTESTATIONS ECRITES DE PLUS DE 8,000 MEDECINS.

fait que la cessation temporaire des démonstrations de chauvinisme en France est due à des considérations de tactique plutôt qu'à un changement des sentiments politiques de la nation.

"Assesit" que la situation générale permettra aux Français d'espérer le succès dans un nouveau règlement de compte avec l'Allemagne. La vieille haine solitaire dans toute sa force. Le Français reste le grand ennemi de notre peuple. Nous, les Allemands, ne devons jamais l'oublier en temps de paix et de phrases politiques.

Le "Vossische Zeitung" rappelle les paroles dites par l'empereur Guillaume au général Bunsen, malade, à Berlin, au sujet des Allemands et des Français combattant un ennemi commun sans un bon commandement, et ajoute que cette camaraderie est illusoire.

Les Antilles Danaises.

Copenhague, Danemark, 2 novembre - Le gouvernement des Etats-Unis a demandé au Danemark une réponse décisive à l'offre d'achat des Antilles danaises. Le gouvernement danois ne répondra pas avant le 30 novembre.

ASTROLOGIE.

Le Sagittaire

(du 21 novembre au 20 décembre) - Ce signe donne la confiance en soi, source de toute réussite; et l'amour des sciences naturelles, source de sa célébrité. Il élève toujours la position de la personne. Il est très susceptible d'être trompé. C'est le signe par excellence de l'inconnu et du mystère; il protège providentiellement ceux qui sont sous sa bienfaisante influence. Leur grand secret est la passion amoureuse, qu'ils ne savent point toujours réprimer et qui leur fait commettre de lourdes fautes, même des crimes. - Hommes et femmes se marient plusieurs fois, et peuvent même épouser les deux frères ou les deux sœurs. - Ils ont généralement de beaux revenus et d'environnement de personnes franchement déclarées; mais, ce dont il faut qu'ils se défient, c'est des fauteurs intéressés dont leur salon sera toujours rempli.

Les chances de fortune procurées par le Sagittaire sont surabondantes, indépendamment des gains personnels, soit des héritages considérables, soit des lots très importants, soit de gros jeux ou loteries. Comme femme porte-veine, c'est la "Turquoise" et "l'Escarboucle" qu'ils doivent porter de préférence.

Quatre Diners de Famille par Mois.

1er Dîner. - Potage Bâlois. Maquereau sauce crevette. Salmis de grives. Poularde rôtie suédoise. Salade d'escaroles. Choux-fleurs crème. Soufflé aux pommes. Desserts, etc.

2e Dîner. - Potage velours. Matelote marinière. Carré de veau Suédois. Petreaux rôtis. Salade chilienne. Omelette au jus. Tarte panachée. Desserts, etc.

3e Dîner. - Consommé aux choux. Bechamelle Montgolfier. Filet de chevreuil poivré. Eglefin rôti. Salade de légumes. Crème. Soufflé aux pommes. Desserts, etc.

4e Dîner. - Potage saumon. Barbeque de volaille. Gigot purée de pommes. Levrault rôti. Gatinelle. Salade composée. Crème renversée. Desserts, etc.

Heiskell's Ointment. Heal the Skin. Accepter vous en un seul ruban de Heiskell's Ointment...

manipulait-il? Sans doute que perfectionnement de la poudre Trémont, peut être tout simplement le dosage exact des produits. Car qui prouvait, après tout, qu'il les connaissait, ce dosage, qui était l'invention même du général? Et Baradier, rogné, tourmenté par le sang, prenait son chapeau, sortait à pied et marchait pour éviter la congestion. Le soir, à l'heure du dîner, il retrouvait Marcel au salon entre sa mère et sa sœur, ou jouant du piano avec Geneviève de Trémont; car il était excellent musicien, ce fils à qui la nature avait prodigué ses dons. Et l'oncle Graf, mélomane passionné, étenda au fond d'un fauteuil, déclinait de la tête, d'un air ravi, en écoutant quelque lied de Schubert ou quelque concerto de Schumann. Il montrait à Baradier, entré sur la pointe du pied, le tableau aimable des deux jeunes gens, jouant à quatre mains, actionnés à leur exécution, soignant les redoublés, et murmurant: - Un couple tout formé. Elle brune, lui blond. Croisement parfait! Et, leur fortune les poudres de général. - Autant dire de la fumée et grognait Baradier. - Non! Puisqu'elle n'en fait pas! riant l'oncle Graf. Il y avait dans la sécurité de son associé, si défiant en affaires, cependant, une sorte d'incon-

science qui étonnait Baradier. Il était évident que Marcel connaissait quelque chose d'extraordinaire que Graf connaissait et qui promettait des résultats extraordinaires. Mais quoi? Et puis avec les brigands qui couraient le monde à la recherche de coups à faire, sous le regard indulgent du gouvernement, était-on sûr de rien? Et il regardait. C'était déjà quelque chose. Cela l'occupait. Baudoin, lui, n'était pas de meurtre inactif. Sa première visite avait été pour le colonel Vallent. Il l'avait trouvé au ministère de la guerre, très préoccupé d'une interpellation que devait subir le ministre de la part d'un député socialiste, qui se plaignait qu'on ne laissait pas pénétrer dans les casernes les journaux anarchistes. Comment faire l'éducation du peuple si on refusait au soldat le droit de connaître pourquoi il devait mépriser ses chefs? Le bon colonel était hérisé comme un sanglier. Depuis la veille, il n'avait pas cessé d'être houpillé par le patron très embêté lui-même et qui passait sa mauvaise humeur sur son chef de cabinet. Vallent avait repassé ça à son premier directeur qui avait écrit tous les chefs de bureau. Et de grandes es grades, hiérarchiquement, l'irritation du ministre était retombée jusqu'à un concubine. Celui-ci avait donné une raclée à son chien, qui n'y avait rien compris. C'était la seule différence qu'il y avait eu entre l'animal et les fonctionnaires. - Qu'est-ce que vous voulez? grogna le colonel, quand Baudoin lui eut, les talons sur la même ligne, fait le salut militaire. Voir le ministre? Ah! Bien! Vous en aeriez de la chance! Si vous entrez, je ne réponds pas que vous sortirez! Et pour quoi lui dire encore? Que l'agent qu'il vous avait promis à disparaître? Car voilà trois semaines qu'on est ici sans nouvelles de lui. - J'en apporte. - Ah! Qu'est-ce qu'il est devenu? - Il est mort. - Fichtre! Et comment ça? - On l'a tué? - Qui ça? on? - Les mêmes gens qui ont tué le général de Trémont. - Et dans quel but? - Toujours le même: s'emparer des secrets de mon maître. - Et y sont-ils parvenus? - Oui. - Et alors ils ont la formule des poudres? - Ils l'ont! - Eh bien! Voilà une belle affaire! Nous nous doutions de quelque chose au service des renseignements. Nous avions reçu avis de l'étranger que des essais avaient été faits avec une poudre sans fumée extraordinaire. C'est celle-là. Le colonel Vallent ne pensait plus à l'interpellation. Il se ti-

rait la moustache avec fureur. Enfin il demanda: - Et le pauvre Laforet, quand a-t-il été frappé? - Il y a près de quinze jours. Mais nous n'avons eu la preuve de sa mort que plus tard. Le pauvre garçon avait été précipité dans la rivière. Le courant l'avait entraîné dans le bief d'un moulin. Il est resté accroché sous l'eau, à quelques pilotes, pendant longtemps. Et ce n'est que dernièrement qu'il est remonté à la surface. On l'a sorti, exposé, reconnu et inhumé, comme il convenait à un vieux soldat et à un honnête homme. Il dort, dans le cimetière d'Are, bien tranquille maintenant, sous l'herbe verte. - Et ceux qui l'ont tué? - Ah! C'est pour cela que je venais parler au ministre. Je les connais ces gueux-là! Vallent fit un bond. - Ces espions? Vous savez qui ils sont? - Et vous aussi, sans doute, mon colonel, car ils n'en sont pas à leur coup d'essai. Et le ministre a déjà dû avoir maille à par tir avec eux. Ce sont des professionnels de la trahison! Le colonel se leva et la physionomie changée; - Ap! parliez! Cette fois, voilà une diversion à laquelle le patron se résistera pas! Je me risque à entrer dans son cabinet, sans être appelé... Oui! Il est capable d'en retrouver sa bonne

humeur! Attendez moi là... il ouvrit une porte et sortit. Baudoin debout près de la cheminée, resta quelques minutes l'oreille tendue à un bourdonnement de voix qui venait de la pièce voisine, puis brusquement la porte se rouvrit et une voix mâle appela: - Baudoin! L'ancien soldat s'avança et, sur le seuil du cabinet, il aperçut le ministre debout, le sourcil froncé, la figure plus rouge encore que d'habitude. - Avancez! dit le grand chef. Baudoin entra. Le général en redingote noire, pantalon gris, fit quelques pas dans le cabinet. Vallent, dans l'embrasure de la fenêtre, attendait. - Vous avez appris, m'a dit le colonel, des choses très importantes sur la mort de M. de Trémont et de nom agent? - Oui, mon général. - Vous croyez connaître les accélérés qui ont fait le coup? - Oui, mon général. - Racontez moi ça! - Oui, mon général. Mais je demande la permission de ne parler que devant vous. C'est un secret qui intéresse la vie de personnes qui me sont trop chères pour que je puisse le confier à un autre que vous... La nuit à dimanche prochain. Buvez la "Sparkling Abita Water", 81,80 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Incorde à San Francisco.

San Francisco, 2 novembre - Les ateliers de réparation de la compagnie de chemin de fer Santa Fé à Point Richmond qui contiennent de nombreuses machines ont brûlé. Les pertes se montent à \$125,000.

Tentative de vol.

Chattanooga, Tenn., 2 novembre - Une dépêche spéciale aux "News" de Knoxville, Ala., dit: Des voleurs ont fait sauter hier soir le coffre-fort de la Southern Express company à Hollywood, Ala. Plusieurs centaines de dollars appartenant à la "Cypress Company", ainsi que l'argent de l'Express et de la compagnie de chemin de fer se trouvaient dans le coffre, mais les voleurs s'enfuyèrent de l'explosion se sont enfuyés sans rien prendre.

Proces en Domnages.

Chicago, Illinois, 2 novembre - Le Révérend Jeremiah J. Crowley a intenté aujourd'hui devant la cour suprême un proces en \$50,000 de dommages au Révérend Francis Barry, chancelier de l'archidiocèse catholique de Chicago. Ce proces est la conséquence de la récente excommunication de père Crowley et de son expulsion de l'Eglise à la suite des accusations qu'il avait portées contre le père McDonnell, alors à la veille d'être consacré évêque.

Marchés divers.

Paris, 2 novembre - La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 80 centimes.

Londres, 2 novembre - Consolidés pour argent 91 15/16; au comptant 91 15/16.

Liverpool, 2 novembre - Coton spot, demande bonne; prix 3,322 plus forme.

Americana middling fair 4 5/8; good middling 4 7/16; middling 4 11/32; low middling 4 7/32; good ordinary 4 3/32; ordinary 3 27/32.

Ventes 5,000 balles, dont 300 pour la spéculation et l'exportation 7 compris 4,200 balles coton américain.

Recettes 23,000 balles, 17,000 coton américain.

Futures - Stables à l'ouverture; salines à la clôture.

American middling l. m. c. g. s. novembre 4.07; novembre et décembre 4.03; janvier et février 4.02; février et mars 4.02; mars et avril 4.02; avril et mai 4.02; mai et juin 4.02; juin et juillet 4.02; juillet et août 4.02.

Proces en Domnages.

Chicago, Illinois, 2 novembre - Le Révérend Jeremiah J. Crowley a intenté aujourd'hui devant la cour suprême un proces en \$50,000 de dommages au Révérend Francis Barry, chancelier de l'archidiocèse catholique de Chicago.

Ce proces est la conséquence de la récente excommunication de père Crowley et de son expulsion de l'Eglise à la suite des accusations qu'il avait portées contre le père McDonnell, alors à la veille d'être consacré évêque.